Les sacristies, victimes collatérales de la Réforme ?

Were vestries collateral victims of the Reformation?

Wurden die Sakristeien zu kollateralen Opfer der Reformation?

Benoît Jordan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2583>

DOI : 10.4000/alsace.2583

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 53-65

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Benoît Jordan, « Les sacristies, victimes collatérales de la Réforme ? », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 24 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2583>

Ce document a été généré automatiquement le 24 mars 2020.

Tous droits réservés

Les sacristies, victimes collatérales de la Réforme ?

Were vestries colleteral victims of the Reformation?

Wurden die Sakristeien zu kollateralen Opfer der Reformation?

Benoît Jordan

- 1 Les sacristies strasbourgeoises semblent fort bien garnies à la veille de la Réforme. Le *Donationsbuch* de l'Œuvre Notre-Dame, étudié par Marie-José Nohlen¹, montre la variété des dons faits par des fidèles qui ne manquent pas d'offrir des objets du culte à la chapelle Notre-Dame de la cathédrale. À la chapelle de l'hôpital des bourgeois, les inventaires dressés à intervalles rapprochés montrent également des placards bien achalandés. Ces inventaires, dressés pour garantir la préservation du patrimoine public, sont aussi les témoins d'une attention apportée à la qualité du culte à travers les objets.
- 2 La suppression de la messe latine et son remplacement par la messe allemande va de pair avec une redéfinition du rituel, en premier lieu de la conception théologique des rites : le culte revisité est essentiellement spirituel. Les ornements et les objets n'ajoutent rien².
- 3 Fin 1524, le pas est franchi, même si la forme nouvelle de la liturgie n'est de loin pas encore fixée : Thiebaut Schwartz a dit la première messe en allemand et Antoine Firn, puis Martin Bucer se sont mariés, affirmant une nouvelle forme sociale du sacerdoce. Après 1531, la scission est consommée : la publication de la Confession d'Augsbourg et de la Confession tétrapolitaine marquent la fin de l'unité avec une conception du culte singulièrement différente de la tradition. Pourtant, les objets anciens restent un enjeu.
- 4 À Strasbourg, ville où le rôle du Magistrat est prépondérant dans les affaires religieuses (alors que l'évêque ne semble pas s'impliquer particulièrement dans l'analyse des sermons de Matthieu Zell, c'est le conseil qui convoque ce dernier pour lui demander de s'expliquer), une courte crise d'iconoclasme survient en 1524 et se prolonge épisodiquement jusque dans les années 1530. Pour Frank Muller qui analyse le

mouvement³, une minorité agissante mène la danse, motivée par un sentiment religieux visant à épurer les rites.

- 5 Changement de rites, certes, et une autre conception des objets et des ornements. Mais on constate, au vu d'inventaires dressés au milieu du XVI^e et encore en 1592-1593, que les sacristies des églises conventuelles ou paroissiales sont encore, pour certaines, pleines d'objets utilisés pour le rite romain. La liquidation des sacristies constitue donc une affaire qui dure plusieurs générations.

1525 - La guerre des Paysans

- 6 Les paysans révoltés s'en prennent aux caves, aux greniers, aux archives, aux bibliothèques. Les objets du culte sont incidemment cités dans les récits et les plaintes qui émanent des monastères et des couvents. Voici ce que rapporte Ulrich de Ribeaupierre, présent à Ribeauvillé au moment des événements⁴ :

Pendant le même temps, les paysans du Val de Villé et du Ban du Comte [partie antérieure du Val de Villé] se sont réunis et pendant les jours des fêtes de Pâques, ils ont pénétré dans le couvent de Honcourt et l'ont aussi occupé, et, après avoir également chassé l'abbé [Paul Voltz], ils ont pris la direction de Sélestat. Ils en sont revenus, et alors ils ont dévasté le petit couvent, démoli le clocher, emporté les cloches, volé les calices et les ornements d'église, ils ont aussi déchiré tous les livres qu'ils ont trouvés dans le couvent ; ils ont cassé les fenêtres et détruit les toitures.

[...] De la même manière, les habitants de la vallée d'Orbey mirent au pillage le couvent de Pairis. Ils en ont enlevé tout le mobilier qu'ils ont vendu. Ils ont emporté à Orbey les ornements d'église et les ont placés dans leur église [...]

Ainsi, entre Scherwiller et Châtenois, en rase campagne, la bataille eut lieu [...] Ainsi, six mille paysans environ ont trouvé la mort, ils ont perdu leurs fanions, leur artillerie et tout ce qu'ils avaient volé dans les couvents et que l'on a retrouvé sur eux et avec eux : des calices, des croix, des ostensoirs, des ornements d'église, de l'argent etc. (*kelch, kritz, mostrandzen, kirchenzierd, gelt und anders*).

- 7 D'autres éléments sur les pillages sont à glaner dans les actes des procès menés après les événements. La plupart du temps, les institutions se plaignent du pillage des celliers et des caves à vin, ainsi que de la destruction des archives. Mais à Niedermunster, on note que les quatre cloches ont été brisées, et que les ornements liturgiques ainsi que les linges d'autel ont été détruits⁵. Pas un mot n'est écrit sur l'orfèvrerie de ce monastère : la grande croix reliquaie de l'époque carolingienne, objet majeur du culte dans cette église, a été mise à l'abri (et subsistera jusqu'à la Révolution). On peut penser que les calices, ciboires et autres reliquaires en métal ont été soustraits aux mains rebelles.
- 8 Dans une longue lettre adressée à Beatus Rhenanus le 6 septembre 1525, l'abbé de Honcourt⁶, petite abbaye du Val de Villé, raconte qu'il s'est fait voler sa crosse par le bailli de Bergheim chargé par la Régence d'Ensisheim d'administrer l'abbaye en son nom : « le bailli a pris ma crosse ainsi que d'autres vases en argent et, au jour d'hier, a donné comme gage ma crosse pour 40 pièces d'or qu'a payées, je pense, le sire Georg von Rathsamhausen ». L'abbé est également en querelle contre son prieur, un Lorrain qu'il décrit comme assoiffé de pouvoir. L'abbaye elle-même avait été pillée par les paysans le 16 avril 1525. Même scénario à la collégiale de Saint-Léonard, près de Boersch, qui est prise d'assaut⁷. Le prêtre réussit à mettre l'hostie consacrée à l'abri, mais doit livrer l'ostensoir ; l'armoire eucharistique est démolie. Quant aux églises paroissiales, elles semblent avoir échappé aux pillages. Les revendications des paysans

portaient surtout sur la prédication et réclamaient la fin des couvents, mais ne semblent pas avoir eu les églises paroissiales en ligne de mire. Cette préservation s'explique : les églises appartenaient mentalement à l'univers quotidien des paysans dont les notables étaient aussi les financeurs et les gestionnaires des fabriques. Pour Jean Wirth⁸, les crises d'iconoclasme touchent les images, avant tout, ainsi que les représentations saintes de type reliquaire. Une gravure publiée dans le *Lutheranische Narr* de Thomas Murner montre des hommes extrayant des reliquaires anthropomorphes d'une église, ces reliquaires caricaturés en fou, en tête d'âne, ou bien faisant un geste obscène. Le culte autour des reliques des saints constitue un des axes de la Réforme.

1525-1618 : disparition ou conservation

- 9 Strasbourg est un véritable laboratoire de changement de culte avec le problème des objets et des ornements. La nouvelle liturgie n'a cure de ces fastes anciens, encore moins quand il s'agit de reliquaires et d'ostensoirs. Le culte des saints – qui ne sont plus considérés comme des intercesseurs, mais comme des exemples – disparaît et les reliques ne sont plus vénérées. On les supprime même : à Hunawilr, les ossements de sainte Hune sont dispersés. Quant à l'Eucharistie, la présence réelle est limitée à la célébration communautaire. Plus de réserve eucharistique, donc plus de pyxide ni de ciboire, mais des boîtes à hosties contenant le pain avant la célébration de la cène.
- 10 Cependant, les objets du culte catholique sont bien là et la ville aurait tendance à les confisquer pour en tirer des liquidités. On en arrive à gratter l'or des retables et des statues⁹ ! Mais ce serait un cas de conflit, car les ordres et les institutions anciennes sont protégés par l'autorité impériale. Sont concernés : la Chartreuse, les deux collégiales Saint-Pierre-le-Vieux et Saint-Pierre-le-Jeune, le grand chapitre, ainsi que des couvents qui continuent à survivre après 1529, date de la suppression de la messe latine : Saint-Nicolas-aux-Ondes, Saint-Étienne (pour quelques années seulement), Sainte-Madeleine.
- 11 La paroisse Saint-Étienne est un cas particulier, à la fois paroisse et abbaye. En 1525, le jour des Rameaux, les paroissiens demandent à dresser un inventaire¹⁰, ce qui est fait immédiatement. Ils espèrent ainsi éviter le détournement des biens communautaires au cas où les chanoinesses quitteraient les lieux précipitamment.
- 12 Quant au chapitre cathédral, ses membres ne sont plus présents, mais ils ont laissé derrière eux quelques belles pièces dans la salle du trésor, dont une statue-buste de la Vierge et des reliquaires, divers objets du culte ainsi qu'un évangélaire avec couverture en métal. Deux ornements sont encore présents. Mais, d'une manière générale, il semble qu'il ne s'agit ici que d'un reliquat¹¹.
- 13 En revanche, l'inventaire dressé au couvent des Dominicains¹² montre que cette institution était « en ordre de marche », la sacristie pleine autant que le cellier où l'on trouve orge et froment en quantité. Le ton de cet inventaire est exceptionnellement précieux : le scribe parle latin à l'occasion, qualifie les chasubles de *inful* (il aurait dû écrire *infula*). La simple mention de chasubles dans les armoires, sans détail, montre également que le but est de repérer les objets précieux, le tout-venant n'ayant pas d'intérêt. On note la présence d'objets en cristal ou en verre (*cristallin*). Ce matériau apparaît rarement. On peut supposer qu'il s'agit d'objets de belle qualité. Le nombre de calices (vingt-trois) dénote une communauté de prêtres qui a été nombreuse, de même

que les quinze boîtes de corporaux. Autre particularité : une monstrance « pour le Saint-Sacrement à l'autel » : cet ostensor ne devait servir qu'à l'adoration. Un *Agnus Dei* contenant des reliques attire l'attention et fait penser au petit reliquaire conservé par les Dominicaines d'Unterlinden à Orbey. Un objet désigné comme *Bettstein*, serti dans une monture en argent, pourrait être un baiser de paix.

- 14 L'église Saint-Thomas a été rapidement touchée par la Réforme. Un inventaire¹³ de 1546 montre un trésor et des ornements encore nombreux. On relève de nombreux ouvrages en tapisserie (*heidischerwerck*). De toute évidence, le passage à une nouvelle forme liturgique ne s'est pas accompagné de la destruction des objets et ornements dévolus à la forme ancienne.
- 15 Le cas de Saint-Pierre-le-Jeune, collégiale de Strasbourg de rang égal à celle de Saint-Thomas et celle de Saint-Pierre-le-Vieux, est intéressant à plus d'un titre¹⁴. D'une part, l'édifice est affecté dès 1529, comme les autres églises de la ville, au culte en langue vernaculaire. D'autre part, le chapitre reste en partie catholique et son maintien dans la cité ne se fait pas sans difficulté¹⁵. Deux inventaires¹⁶ sont dressés en 1584 et en 1593, décrivant la fortune du chapitre dans ses murs : pièces d'orfèvrerie et ornements ainsi que rentes et réserves dans les celliers. Il s'agit de pièces relatives au départ du chapitre resté catholique qui compte emporter avec lui les biens et le trésor de l'église. Dans la ville devenue un bastion de la réforme protestante, on s'étonne de voir, dans l'une des principales églises de la ville, les reliques et objets du culte traditionnel : le buste-reliquaire de sainte Colombe notamment figure en bonne place.
- 16 Un troisième inventaire¹⁷ est dressé par le gouvernement de la ville en 1597, en présence des plus hautes autorités, par un notaire. Les objets et les ornements sont bien conservés dans les locaux du chapitre et dans des armoires munies de portes. La plupart semblent en état de servir à la liturgie, sauf les derniers items qui décrivent de vieux ornements ou des éléments détachés. Avec les ornements sont conservés des *antependia* (*Voralhartuech*). L'un d'eux porte les armoiries de la famille Vollmar.
- 17 Quelques descriptions interpellent, telle la mention de corporaux en velours noir ou rouge : on s'attend à un tissu en lin blanc. Sans doute le notaire n'a-t-il plus la notion des choses et s'agit-il d'un voile de calice. La mention d'un mors de chape en argent doré montre cependant que ce notaire a été précis. Enfin les couleurs sont sans surprise : noir, brun, rouge, vert, bleu ; le jaune est peu présent. Plusieurs ornements sont qualifiés de *geblumt*, c'est-à-dire « fleuris ». Le terme *atlas* qui revient à plusieurs reprises indique une mise en œuvre d'un tissu de soie à la manière du satin : selon le dictionnaire des frères Grimm, il s'agit de « *ein glattes, rauschendes seidenzeug, pannus subsericus. Atlas arabice glaber et cinereus, seu ad nigrum colorem vergens. Eodem nomine denotatur tramoserica vestis propter glabritiem.* » Autre terme technique : *schmalott*. Toujours d'après le dictionnaire Grimm, ce terme désigne « *camelottin, schamelottin, geblumet kleid mit kreisen oder schilt, scutulata vel undulata vestis.* » Le décor de fleurs dans le tissu remplace la broderie, au final rare. Pour les tissus, deux façons dominent : le velours et le satin.
- 18 La situation de l'ancien équipement de l'église Saint-Pierre-le-Vieux est assez proche. L'inventaire¹⁸, dressé en 1598 dans les mêmes conditions qu'à Saint-Pierre-le-Jeune, est cependant bien moins long. Si on retrouve le velours et le damas, le taffetas est également cité ainsi que le camelot. Un ornement de couleur blanche semble avoir été particulièrement décoré : deux chapes de chœur, deux chasubles et quatre dalmatiques,

avec crucifix et figures brodées en fils d'or et perles. Les pièces d'orfèvrerie remarquables ont été préservées et ont échappé à toute destruction.

- 19 Le grand chapitre de la cathédrale était propriétaire d'un trésor à la cathédrale. Voici qu'en 1588, on retrouve de fort belles pièces dans un poulailler du Bruderhof¹⁹, le centre administratif du grand chapitre. Cet inventaire est dressé par les autorités de Strasbourg sous l'autorité du conseil des XV. Le chanoine Hermann Adolf, comte de Solms, se fait remettre tous ces ornements et pièces d'orfèvrerie, sauf « *ein silbern kân übereinander, so unden am fues, Bockh unnd Andlaw wappen hatt. Item ein anter kleiner silbern kân, mit Böckhlins wappen, Item ein silberne grosse ganze vergultte kân mit Bockh unnd Andlaw wappen. Item ein altte silber, kân, mit Milnheim und Andlaw wappen. Item eilff silbere hoffbecher mit vergultten rauffen.* »
- 20 La qualité des pièces mises à l'abri par les chanoines ou leurs clercs est exceptionnelle : ce sont des croix, des reliquaires, un seul calice, mais aussi trois grands écus en argent doré à placer sur des chasubles. Les statues sont également en métal précieux. Mais sans doute la mise à l'abri a-t-elle été motivée par la volonté de protéger les reliques. La destinée des objets – hormis les objets profanes laissés à la ville – s'arrête à leur remise entre les mains d'un chanoine, le comte Hermann-Adolphe de Solms.
- 21 L'attention portée aux objets précieux se retrouve dans la liste des pièces²⁰ confiées le 20 octobre 1610 par le chanoine François de Créhange (Criechingen), doyen du grand chapitre, au château de Barr (et donc sous la garde des autorités de la ville de Strasbourg) et restituées à l'évêque suffragant Adam Peetz le 16 novembre suivant. La note signée de Peetz indique que ces pièces proviennent du chapitre Saint-Pierre-le-Jeune et de Saint-Pierre-le-Vieux. Leur valeur totale s'élève à 7 000 gulden selon l'estimation de la commission pour la défense du pays²¹. Il est évident que ces pièces sont d'une qualité telle qu'il s'agit d'éléments exceptionnels qu'on ne retrouvera pas dans les églises paroissiales. Elles correspondent au niveau supérieur du clergé que représente le grand chapitre. Quelques pièces sont à relever du point de vue typologique : un petit tableau en cristal qui pourrait correspondre à un baiser de paix ; un autel portatif avec décor en nacre et une relique de la croix ; des statuettes en argent doré ; un bras-reliquaire.
- 22 Autre lieu qui voit une confrontation directe entre le protestantisme et le catholicisme : la ville de Munster, ville impériale, et l'abbaye qui survit. En 1554, à la mort de l'abbé de Munster, Pierre d'Apponex, les bourgeois de la ville de Munster font réaliser un inventaire du monastère. Celui-ci n'est plus que l'ombre de lui-même²².
- 23 La Ville de Strasbourg avait, après 1524, accepté *nolens volens* que quelques institutions religieuses continuent de fonctionner selon l'ancien culte. Mais, en 1592, on assiste à une offensive (dans le contexte de la guerre de succession au trône épiscopal de Strasbourg). Saint-Nicolas-aux-Ondes et la Chartreuse sont en ligne de mire.
- 24 La Chartreuse de Strasbourg, dans le faubourg extérieur de Koenigshoffen, est une épine dans la chair de la protestante ville de Strasbourg. Après quelques escarmouches²³, la Chartreuse subit une véritable attaque de la part de la ville. En quelques heures, les chartreux sont mis dehors et les bâtiments détruits²⁴. On prend le temps, cependant, de dresser un court inventaire. Si le crucifix composé d'un corpus fixé sur bois et avec le titulus ne pose pas question, la description du *Corporal* permet de comprendre qu'il s'agit d'une bourse pour corporal, ici brodée de perles. Le trésor de la Chartreuse comprend également des voiles d'autel à suspendre autour de l'autel ; ces pièces de tissu intéressent le pasteur de Saint-Pierre-le-Vieux pour le décor de son

église. Reste à définir ce qu'est la *oschgen häuslein* : s'agirait-il d'un petit tabernacle ? La mention de plusieurs cuillers liturgiques est exceptionnelle. Il semblerait que les chartreux aient utilisé cet ustensile devenu rare dans les paroisses ou les collégiales. On relève également la distribution de calices à différentes églises : Saint-Pierre-le-Vieux et la cathédrale de Strasbourg, mais aussi Wasselonne et Zehnacker, paroisses de territoires appartenant à Strasbourg.

- 25 Le couvent de Saint-Nicolas-aux-Ondes accueille des sœurs dominicaines. À leur tête, la prieure Suzanne Braun fait montre d'un esprit pragmatique et se révèle une bonne administratrice. Elle tient registre²⁵ de 1576 à 1592 des objets réalisés et offerts aux visiteurs (dont travaux de broderie, civils ou religieux). Les objets décorés de broderie, certains en perle, montrent que le couvent avait sinon un atelier, du moins les aptitudes nécessaires à la réalisation de tels ornements. Ces cadeaux consistent essentiellement en petits objets de dévotion, non pas en objets liturgiques.
- 26 Mais en 1592, les sœurs sont menacées d'expulsion. Elles cherchent à évacuer dans un coffre en fer des pièces de prix, dont des pièces d'orfèvrerie venant de Saint-Nicolas ou de Sainte-Marguerite : deux calices dont l'un est orné de pierres, quatre calices en argent doré, un calice en argent blanc, une douzaine de gobelets en argent, trois paires de burettes en argent, une patène en argent, une grande patène et une petite, deux boîtes en argent (des pyxides) dans des étuis, un encensoir en argent dans un étui, une monstrance en argent pour l'autel. De plus, venant de Sainte-Marguerite, un drap d'autel avec décor en perles, un ornement pour la messe avec décor brodé en perles et pierres, d'autres pièces liturgiques appartenant à Saint-Nicolas. Les autorités de Strasbourg leur contestent la disposition de ces pièces²⁶. Le couvent de nonnes de Saint-Nicolas-aux-Ondes de Strasbourg contient encore après 1648 des reliquaires et des objets de dévotion²⁷. Cette année 1592 semble avoir été un temps particulièrement dur, de renforcement de l'hostilité entre les Églises. La guerre des évêques en est l'expression politique.
- 27 En 1604, alors que le conflit tend vers sa conclusion, est dressé l'inventaire des objets et des vêtements liturgiques conservés à Strasbourg, au *Gürtlerhof*, à l'usage du grand chœur en charge de la liturgie à la cathédrale, restitués à l'autorité épiscopale en application du traité de Haguenau²⁸. On y trouve un trésor vestimentaire avec des ornements en soie, en velours, des broderies réalisées en soie et en perle. Le service de la cathédrale demandait des ornements de belle apparence.
- 28 En 1670, l'église Saint-Nicolas-aux-Ondes est victime d'une tentative de vol. Les autorités décident de vider la sacristie de ses effets, ornements et objets, et de les transférer à l'abri chez le *schaffner*. Après les soubresauts de la fin du XVI^e et du XVII^e siècle, on peut constater, à la lecture de la liste des objets, que les placards étaient encore bien pleins. Par ailleurs, la description est assez précise. Malgré la rédaction rapide et truffée d'abréviations de cet inventaire, on distingue nettement, grâce à la précision des notices, un ensemble coloré et dont certaines pièces portent des armoiries de familles strasbourgeoises : les Bock et les Haberer. Les croix portées au dos des chasubles sont brodées, sauf un cas où le motif est composé de galons cousus. Une pièce semble avoir été bigarrée : une chasuble de tissu doré, avec une croix « étroite » et appliquée, dorée et de toutes les couleurs. Les croix dorsales sont le plus souvent brodées. Surtout, des matériaux autres que le taffetas, le satin ou le velours de soie sont cités : laine, coton (*Baumwollen*), *Sarrasin*. In fine sont regroupés des objets de dévotion : paternoster, représentation des saintes femmes au matin de Pâques. Les pièces

d'orfèvrerie sont, pour la plupart en cuivre ou en argent doré. Évidemment, leur origine de fabrication n'est pas précisée. On note que les pasteurs protestants sont intéressés par les calices. Les monstrances sont bien là, mais en petit nombre et désormais inutiles. Quant aux autres objets, les reliquaires notamment, ils ne manquent pas à l'appel, mais semblent placés à part. Leur forme est sans doute celle de pièces traditionnelles, comme la main de sainte Attale ou la châsse de la sainte, connue d'après les dessins de Jean-Jacques Arhardt des années 1640. Ces objets sont encore en place, au même titre que la main de sainte Attale qui, elle, est parvenue jusqu'à nous.

Conclusion

- 29 Destructures et dispersions se rapportent-elles à un cycle de vie et de mort des objets ? Quelques dates ressortent, de différentes natures. Tout d'abord l'année 1525 qui voit la guerre des Paysans éclater et exprimer une violence forte contre les abbayes et les biens ecclésiastiques, de même que contre la dévotion traditionnelle. Les années 1524-1530, correspondant au grand basculement liturgique, n'ont pas vu de destructions massives : lors du changement de rites, on s'est contenté de tirer la porte sur les objets. Leur dispersion n'intervient que tardivement. Les années 1590 sont marquées par une seconde vague contre l'institution catholique : les derniers séquestres interviennent au moment où la reconquête catholique est lancée. Si la guerre de Trente Ans et notamment l'épisode suédois ont marqué les campagnes, Strasbourg a alors dépassé le stade de règlement de la question. Quant à l'édit de Ferdinand II (du 15 décembre 1627) ordonnant la restitution des lieux et des objets au culte catholique, il n'a pas d'impact dans la capitale rhénane.
- 30 Le fait de vendre, détruire les ornements et objets constitue-t-il une transgression ? C'est, au sens canonique du terme, une profanation. Sans doute l'anticléricalisme et le prosélytisme des premiers temps de la Réforme ont joué à plein. Par la suite, il s'agit sans doute, d'un point de vue plus politique, de liquider une situation de cohabitation gênante, voire dangereuse. Revenons à l'iconoclasme, perçu dans le sens d'un renversement des autels, des statues, de tout ce qui concourt à la vie culturelle héritée du Moyen Âge. Les ornements et les vases sacrés ne sont pas au centre de ce tumulte, mais bien plus les statues. L'usure des pièces, notamment des tissus, le changement du goût, l'abandon de l'usage et finalement l'œil des amateurs d'antiquités comme Daniel Specklin (qui dessine le buste de saint Arbogast²⁹) ou Jean-Jacques Arhardt (découvrant la châsse de sainte Attale, après 1640³⁰) indiquent la fin de ces objets dont si peu de témoignages nous sont parvenus.

NOTES

1. . Marie-José NOHLEN, « Das „Donationsbuch“ des Frauenwerks im Straßburger Münster. Erste Untersuchungsergebnisse », in Laurence BUCHHOLZER-REMY et al., *Neue Forschungen zur elsässischen Geschichte im Mittelalter*, Freiburg/München, Verlag K. Alber, 2012, p. 73-84.

2. . René BORNERT, *La Réforme protestante du culte à Strasbourg au XVI^e siècle, 1523-1598 : approche sociologique et interprétation théologique*, Leiden, Brill, 1981, p. 485.
3. . Frank M ULLER, « L'iconoclasme à Strasbourg, 1524-1530 », in *Iconoclasme (catalogue d'exposition)*, Strasbourg, 2001, p. 84-89.
4. . Lina BAILLET, « La guerre des paysans. Un cas de conscience dans la famille de Ribeaupierre », *Bulletin philologique et historique (actes du 92^e Congrès national des Sociétés savantes tenu à Strasbourg et Colmar)*, vol. 1, 1967, Paris, 1969, p. 403 et 433.
5. . Archives départementales du Bas-Rhin (ADBR), 3 B 900, paragraphes 20 et 22.
6. . Sabine de RAGUENEL, « La guerre des paysans à Sélestat : le témoignage de Paul Voltz, abbé de Honcourt », *Annuaire de Sélestat*, 2007, p. 105-120.
7. . ADBR, G 1526/15.
8. . Jean WIRTH, *Luther, étude d'histoire religieuse*, Genève, Droz, 1981, p. 51-53.
9. . Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg (AVES), 1 AH 159, fol. 24 r°. Merci à Louis Schlaefli pour cette indication.
10. . AVES, II 70a/1.
11. . AVES, II 49/10.
12. . AVES, II 61/3.
13. . AVES, 1 AST 16/70.
14. . François-Joseph FUCHS, *Histoire de la paroisse Saint-Pierre-le-Jeune : le Chapitre Saint-Pierre-le-Jeune (1031-1791)*, éd. de la paroisse, 1993.
15. . Le chapitre Saint-Pierre-le-Jeune continue d'exister et ses membres ont le droit de résider en ville s'ils acquièrent le droit de bourgeoisie. Ils peuvent célébrer les offices catholiques mais sans aucune action pastorale, donc en privé, selon un accord passé à Sélestat entre le chapitre et le gouvernement de la ville.
16. . AVES, II 18/2.
17. . AVES, II 18/3.
18. . AVES, II 13b/9.
19. . AVES, V 91/1.
20. . AVES, II 11/7.
21. . Au début de la guerre de Passau, les troupes levées par Léopold d'Autriche pour aller aider l'empereur Rodolphe menacé par son frère l'archiduc Matthias, traversent et malmènent l'Alsace.
22. . Archives départementales du Haut-Rhin (ADHR), 1 C 8656 : inventaire de l'abbaye de Munster en 1554 (dressé à la mort de Pierre d'Apponex).
23. . AVES, IX 3/2. En 1540, un procès est intenté par les prieurs des Chartreux de Mayence et de Strasbourg contre la ville de Strasbourg au sujet de mesures de coercition prises contre les Chartreux et de la saisie par Daniel Mueg de 1600 florins et d'objets du culte (ciboires, argenterie, ornements).
24. . AVES, II 29a/3.
25. . AVES, II 39/20. Thomas LENTES, « Mit Bildgeschenken gegen die Reformation: Das ‚Geschenkbuch‘ der Dominikanerinnen von St. Nikolaus in undis aus Straßburg (1576 - 1592). Ein Editionsbericht », in Jean-Claude SCHMITT, dir., *Femmes, art et religion au Moyen Âge*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2004, p. 19-33.
26. . AVES, II 39/10.
27. . AVES, II 43/9.
28. . ADBR, G 3112.
29. . AVES, 6 R 23.

30. . Dernière mise au point sur les dessins de Jean-Jacques Arhardt : Louis SCHLAEFLI, « Un dessin inconnu de Jean-Jacques Arhardt : l'intérieur de l'église Saint-Étienne de Strasbourg en 1670 », Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire, n°59, 2016, p. 117-123.

RÉSUMÉS

La décennie 1525-1535 est marquée par l'abandon des rites catholiques traditionnels et par l'adoption d'une forme cultuelle nouvelle, marquée par la simplicité. Quelles destinées ont connu les objets présents dans les sacristies alsaciennes au moment de la Réforme ? On soupçonne volontiers les crises iconoclastes d'avoir vidé les placards et les autels. Cependant, à la lecture des inventaires, on perçoit tout d'abord une importance certaine du nombre des objets et des ornements au moment de l'irruption de la Réforme, mais un long processus de désagrégation de ces collections, selon l'histoire particulière de chaque institution prise en compte. (Benoît Jordan).

During the 1525-1535 decade traditional Catholic rites were replaced by new, deliberately more sober celebration patterns. What happened to ceremonial objects in Alsatian church vestries during the Reformation? Some iconoclastic episodes may have emptied closets and altars. However, when reading church inventories, one can notice the large number of liturgical objects and vestments present at the time of the Reformation, but also that these collections gradually disappeared, depending on local situations. (trad. Pierre Boulay).

Das Jahrzehnt 1525-1535 ist gekennzeichnet durch die Aufgabe der traditionellen katholischen Riten und durch eine neue Gestaltung des Gottesdienstes, die sich durch ihre Einfachheit auszeichnet. Was ist aus den Gegenständen geworden, die in den Sakristeien zur Zeit der Reformation vorhanden waren? Der Verdacht liegt nahe, dass bei bilderstürmerischen Ereignissen die Altäre und Schränke geleert wurden. Beim näherem Hinschauen auf die Inventare, stellt man fest, dass bei Beginn der Reformation, eine große Anzahl von Objekten und Ornamente vorhanden waren und, dass diese Sammlungen einen langsamen Prozess der Auflösung über sich ergehen lassen mussten, je nach Einzelschicksal der verschiedenen Institutionen. (trad. René Siegrist).

AUTEUR

BENOÎT JORDAN

Docteur de l'EPHE, mention « religions et systèmes de pensée », conservateur aux Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg